

Inspections banalytiques — Bureau des inspections Banalytiques

Première assemblée des inspecteurs de la Mission 70

Numéro 70, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1998). Inspections banalytiques — Bureau des inspections Banalytiques : première assemblée des inspecteurs de la Mission 70. *Inter*, (70), 32–34.

Qui connaît la Banalyse ?

Issus du post-situationnisme français, de l'expérience du banal, de la médiocrité, de la médiation, les banalystes sont des analyseurs du socius. De la primauté du spectacle-image, au centre de la critique situ, on passe avec les banalystes à l'investissement de l'exaspération du spectaculaire médiatique !

Depuis plus de dix ans les banalystes essaient de relativiser leur « emploi culturel du temps » dans l'interrogation de vieilles questions toujours d'actualité. Comme si le langage était un réservoir de conditionnements dans l'instrumentalité des choses administrées.

Les instigateurs de la Banalyse, à l'origine, s'étaient fixés un mandat de dix ans, ce qui explique l'arrêt de la publication de leurs *Cahiers de Banalyse* en 1991. Le sabotage était initialement prévu, dès la fondation du groupe et le 10^e congrès, tenu en juin 1991, fut justement nommé « extraordinaire » en vue d'être le dernier. Les banalystes ont cependant continué de mener des événements ponctuels dont une récente rencontre, en février dernier.

Voici donc des textes sur la Banalyse : d'abord un compte-rendu, avec ordre du jour et positionnement, du congrès de Banalyse tenu du 20 au 22 février 1998 à la gare de Montbéliard, puis « Mission 70 » par Michel GUET, qui nous demande quel serait le modèle à opposer au Disney-Monde, enfin « La deuxième campagne » par Pierre BAZANTAY et Yves HÉLIAS, paru dans *Les Cahiers de Banalyse* (n° 8, juin 1991).

NDLR

Si l'éthique de la séparation, qui légitime une présence au monde purement fictive, détermine tous les emplois du temps en les soumettant à l'impératif catégorique de l'efficacité mercantile, elle voudrait témoigner, avec ceux qui partagent sa sensibilité, qu'elle n'est pas la dupe de ce totalitarisme de la communication. Dans un monde où la production de l'histoire se résume à un devenir de synthèse, elle voudrait attester la volonté des hommes banals à mener une campagne de convivialité critique.

Membre de la vaste classe moyenne qui se dessine à l'échelle mondiale, il ne connaît guère les frontières. L'immense désert de l'acculturation moderne est sa résidence.

Préambule

Que reste-t-il à faire ? L'épuisement contemporain des aventures — ce qui advient —, le discrédit général du collectif, l'apocalypse de l'être ensemble ont précipité le remplacement du sujet pauvre de l'histoire par l'ectoplasme postmoderne tragiquement figuré dans la métonymie du téléphone portable. Cela désigne la promotion singulière de l'échange dérisoire. Et, nous n'y pouvons rien. C'est ce monde-là qui l'emporte : nous avons perdu la partie. Tant mieux. Rien aujourd'hui ne saurait mieux nous aller que d'occuper le terrain de l'homme défait et de l'occuper vraiment. Nous n'avons plus rien à dire : tant mieux. Nous n'avons plus voix au chapitre : tout va bien. Loin d'en concevoir de l'amertume et de nous cantonner dans le silence qui serait la trop visible expression de l'homme et de la femme banals, nous souhaitons dès maintenant être banalystes et proposer à chacun de ceux qui percevront l'urgence de tenir congrès : le congrès de Banalyse est le lieu où le sujet pauvre de l'histoire occupe le territoire qui lui reste. Nous n'avons rien à dire, rien à proposer, rien à échanger ; nous n'avons rien à vendre, rien à montrer, rien à faire valoir, nous n'avons rien à gagner, rien à communiquer. C'est dans le sentiment de ce désastre que se construit le sujet du congrès de Banalyse : il commence dans cette forme d'ouverture, dans l'incalculé d'une proposition sans véritable objet, dans les résonances jubilatoires que pourrait prendre le congrès comme une sorte de Waterloo de la fin de siècle. Il n'y a plus rien à faire : tout commence.

Invitation

Apparu en 1982, le mouvement banalytique est en suspens depuis les années quatre-vingt-dix. Cependant, tout permet de croire que les banalystes sont partout. Ils sont dispersés sur les divers fronts de la banalité et généralement ignorants de leur état, car en Banalyse la pratique précède le plus souvent la théorie. Aussi peut-on penser qu'un tel mouvement peut resurgir à tout moment.

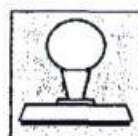
L'idée de Banalyse est tout entière contenue dans la proposition du congrès ordinaire de Banalyse. Traditionnellement le congrès se tient sur les quais de la halte ferroviaire des Fades (Puy-de-Dôme). Pendant la durée du congrès, les invités sont attendus à tous les trains par les organisateurs, ainsi que par les congressistes déjà présents. Aucune autre activité n'est officiellement prévue. Autant dire que l'objet du congrès se confond avec ce dispositif extrêmement sobre : être attendu et en attendre d'autres qui se savent eux-mêmes attendus. À partir de là s'esquisse une définition hypothétique du banalyste, sommaire certes, mais essentielle : est banalyste quiconque ayant eu vent du congrès des Fades a été fortement tenté de s'y rendre.

Existe-t-il encore des banalystes ? Il suffit d'imaginer être attendu au prochain congrès s'ouvrant un vendredi au train de 17h56 et s'achevant le dimanche au train de 19h35.

Les organisateurs

Bureau des Inspections Banalytiques

Siège administratif : Michel GUET, 25330 CLERON - FRANCE - Tel / fax: 03 81 62 28 58



Convocation

Monsieur, madame, mademoiselle

la Première Assemblée des Inspecteurs de la MISSION 70

se tiendra les

Vendredi 20 février dès 17 h.

Samedi 21 et dimanche 22 février 1998

Lieu : La Maison du Bord de l'Eau/Centre d'Art et de Plaisanterie

36 route d'Audincourt

25200 MONTBELLARD

Ordre du jour : notoirement indéterminé

Activités : **aucunes**

À la rigueur, seront abordés (sur dérogation) : le bilan de la MISSION 70/2 — « l'enterrement de première classe de Gustave COURBET à Ornans » — le projet Noidans-le-Ferroux — le programme de la future MISSION 70/3 — les questions diverses — En dernière instance une inspection banalytique locale pourrait être mise aux voix. Aucune tenue de sport n'est exigée. Un rapport sera établi ultérieurement si demande auprès de la commission.

Convoqués : VERHAEGHE/COLLET, BINET, DREYFUS (insp. stg.), Le GOFF (insp. stg.), GUET/Guillaume LIVCHINE, HÉLIAS/RITZ, et quelques observateurs du C.A.P.

Certains d'entre vous venant de Paris, il leur sera possible d'aller directement à Montbéliard en train le vendredi (se renseigner auprès de la SNCF sur l'opportunité d'une telle aventure), ou bien depuis Besançon dans les voitures qui se rendront (probablement) à la Maison du Bord de l'Eau dans l'après-midi.

Contact sur Besançon : Michel GUET 03 81 62 28 58
sur Montbéliard : Jacques LIVCHINE 03 81 90 47 84

Sur place, l'hébergement est assuré (on se conformera aux règlements affichés à la MDBDE) mais pas les menus qui restent à établir ni les repas et la vaisselle qui resteront à faire.

VU, l'inspecteur délégué.

dépôt des rapports — centralisation des souches — archivage — agréments — tampons et visas — authentications — avis

Bureau des Inspections Banalytiques

Siège administratif : Michel GUET, 25330 CLERON, FRANCE

Tél./Fax : 03 81 62 28 58

Compte-rendu officiel

Ouverture de la séance le vendredi 20 à 18 heures, clôture le dimanche 22 à 14 h. Durée des débats (estimée) : 6 + 6 + 2 heures, soit un total de 14 heures. Jacques LIVCHINE établit par l'analyse logométrique, sur une « carotte » d'une demi-heure de relevés précis, 29 affaires évoquées. Soit 58 à l'heure, soit 58 X 14 : **812 affaires ou sujets évoqués, qui seront à régler dans les prochaines semaines.**

Répartition, entre les membres de l'assemblée, des 812 dossiers en souffrance : Michel COLLET.

Hervé BINET : Hypothèse de l'extension de la lutte, vers le sud de la répartition et le nom codé de « Mission 39 ». Jean-Pierre Le GOFF : Problématique de répartition et immixtion des matières pulvérulentes dans un liquide chaud (cacao et lait en poudre). Michel GUET : Archivage, tampons, mener à bien le projet « 36.15 - Origine du Monde (COURBET) ». Chantal GUILLAUME : Analyse sémantique et vérification des chiffres excipés par le Front national dans une brochure trouvée dans la boîte aux lettres de Gilles GERVAIS. Jacques LIVCHINE : Logométrie, photographie canine. Yves HÉLIAS : Perspectives et développements de la Mission 70/3. Gilles GERVAIS : Mission de réflexion sur le contenu des boîtes aux lettres de BRÉTIGNEY. Édith RAPOPORT : Hagiographie de Bernard DORT.

Ceci totalise 10 dossiers spécialisés pour 9 membres de l'assemblée. La tâche sera rude pour chacun mais ils pourront compter sur le soutien inconditionnel de Michel GIROUD. Nos vœux les accompagnent. Les 802 dossiers restants ont été confiés, à l'unanimité des participants de cette assemblée des plus ordinaires, à leur fervent défenseur, Michel GIROUD. Soit :

(non exhaustif) Gastrosophie et FOURIER - Optophonétique de HAUSMANN - Hermétisme et occultisme (différence) - altitude et avant-garde - ferme des Alpes, coutelas - 2^e République, 3^e République, 4^e République, 5^e République, 6^e République - (le problème de l') Examen républicain - (le problème de) Toutes ces salopes de toutes les DRAC de France et de Navarre - Ornithologie - Mammalogie - CUVIER - Fous-rires de FOURIER - Mammouth, moutoute, Mouthe (DOUBS) -

L'idée banalytique se développe à partir du Congrès ordinaire de Banalyse, créé en 1982. Son principe consistait à inviter divers individus à rejoindre la halte ferroviaire facultative des Fades (Puy-de-Dôme), pour un rendez-vous considéré à l'époque comme essentiel. Le propre de ce congrès était en effet de ne proposer aucun objet sinon celui d'être là, au cours du dernier week-end de juin. Il s'agissait simplement d'attendre et de rencontrer d'autres personnes ayant également estimé qu'une telle mise en perspective était fondamentale. Renouvelé chaque année de 1982 à 1991, l'appel des Fades a permis de partager, et de mettre en forme par des moyens ludiques, un malaise que l'époque s'ingéniait à renvoyer au destin personnel de chaque vie privée. Il en résulta, par bonheur, une série d'initiatives et d'expériences complémentaires (Le Havre, Bruxelles, Prague et bien d'autres lieux encore). Elles confirmèrent la fécondité et les effets mobilisateurs d'une méthode du constat, fondée sur le préalable de la banale co-présence. (Extrait de « La départementale 32 ou l'esthétique d'un paysage moyen » par Yves HÉLIAS et Jean-Yves LAILLIER, dans *Espaces et sociétés*, « Esthétique et territoire », n° 69, L'Harmattan, Paris, 1992, p. 101.)

P.S. 1 : Le site des Fades est bien entendu éloigné de toute métropole et accessible au prix de diverses correspondances ferroviaires plus ou moins commodes. Cela implique une dépense de temps dont les aspects somptuaires sont aujourd'hui assez saillants, vu les emplois du temps banalisés de tout un chacun. Les organisateurs comprennent d'avance toutes les bonnes raisons justifiant qu'on ait mieux à faire, ils dispensent leurs invités des excuses rituelles dont on connaît les motifs banals (agendas chargés, chevauchement des dates avec un programme de consommation culturelle déjà établi, impossibilité de manquer la prochaine soirée « Hiatus », etc.). Ils sont d'autant plus compréhensifs que le site des Fades tient des promesses strictement à la hauteur du programme banalytique : une gastronomie locale moyenne, des distractions quasi inexistantes, un sous-équipement en moyens de communication modernes patent.

P.S. 2 : Si le congrès est de toute évidence un espace de malentendu, il en est un que l'on peut déjà lever : n'est pas banlayste quiconque verrait dans cette affaire quelque dernière expression de l'esprit de plaisanterie.

Traditions et avant-garde - France GALL (les variétés) -
 Petits livres à 10 francs à sortir - Centre d'art sans
 plaisanterie (le 19 Montbéliard) - Ourobos et avant-garde
 (se mordent la queue) - DUCHAMP Marcel - BRETON
 André - MAN RAY - Musée de la pince - Os à moelle, os à
 poils - An 2001 (épuration, grand nettoyage, liquidation
 des pourris) - Suicide, prise d'otage (affaire d'Épinal) -
 Traité du foin - Traité de la vache laitière - Musée du bérêt -
 Éric SATIE - Chaos et avant-garde (N.D.L.R. : cacao ?) -
 CAGE (mycologue) - GUATTARI, DELEUZE, FOUCAULT -
 Problématique familiale de GUATTARI - Tronçonneuse -
 Cadran solaire mégalo de Bongio (plastiquer avec ses
 chinois) - Trous noirs - Intellectuels et penseurs
 (différence) - Musée de la pensée ouvrière - Mes étudiants
 - Hitlérisme avunculaire - Régis DEBRAY (médiologie) -
 Skate-board - Georges BRECHT (et non ce connard de
 Berthold) - Diverses grosses anthologies de 600 pages à
 sortir - Wolf VOSTELL (en cours) - Étoiles (filantes et
 casquette) - Livres ou femmes (hésitations) - Theilard -
 Place du légionnaire dans le roman familial - La France (sa
 merde) - Contradiction et avant-garde - Kanal et LACAN -
 La cancoillotte - Coyote, loup-garou (bestiaire) - Etc.

Hélas, cet aperçu qui vous est donné ci-dessus n'est
 pas exhaustif, il nous en a échappé car la « vitesse de
 défilement » trop élevée n'a pas permis à Jacques
 LIVCHINE, aidé des autres membres de l'assemblée, une
 reconstitution exacte et chronologique (logométrie). Nous
 nous en excusons. Un grand merci à Michel GIROUD,
 dont la présence (imprévue) a sorti des attermolements
 une assemblée velléitaire qui n'aurait pas manqué, sans lui,
 de s'enliser dans des activités factionnaires. Sa hauteur de
 vue, enfin, nous fut aussi l'occasion d'une salutaire
 réflexion sur la condition de l'homme banal (et ses plates
 aspirations), en qui nous nous sommes fatalement
 reconnus, s'opposant à celle des avant-gardes, profuses
 bien qu'encore trop décriées de nos jours, mais que faire ?
 C'est sur cette terrible question, suspendue à nos lèvres,
 que nous mîmes fin à cette assemblée.

Se porter dès maintenant aux avant-postes de ces
 prévisibles désaffections de l'homme banal pour
 l'absurde « vie officielle » du village planétaire,
 exhibée sur l'écran du spectacle. Être attentif au
 langage par lequel ces désaffections pourront venir
 « faire exemple » et s'extérioriser, sans avoir recours
 aux modes de communication tombés dans
 l'insignifiance.

Ce sont là peut-être les enjeux à venir.

Première assemblée des inspecteurs de la MISSION 70

La Première Assemblée des inspecteurs de la
 MISSION 70 s'est tenue du vendredi 20 février au
 dimanche 22 février 1998 au lieu dit : La Maison du
 Bord de l'Eau/Centre d'Art et de Plaisanterie, 25200
 MONTBELIARD.

Convoqués : Valentine VERHAEGHE, Michel COLLET,
 Hervé BINET, Sylvie DREYFUS (insp. stg.), Jean-Pierre
 Le GOFF (insp. stg.), Michel GUET, Chantal GUILLAUME,
 Jacques LIVCHINE, Yves HÉLIAS,
 Huguette RITZ, Gilles GERVAIS, Charles DREYFUS.

Présents : Michel COLLET, Hervé BINET, Jean-Pierre LE
 GOFF (insp. stg.), Michel GUET, Chantal GUILLAUME,
 Jacques LIVCHINE, Yves HÉLIAS, Gilles GERVAIS.
 Étaient présents en outre : Édith RAPOPORT, Michel
 GIROUD.

Deux jeunes banalyse, retenus pour raisons scolaires
 n'ont pu assister à cette assemblée, il nous ont fait
 passer par l'intermédiaire de Yves HÉLIAS un
 message de soutien, fort pertinent, dont vous trouverez
 copie jointe au compte-rendu officiel.

Rappels et remarques : Ordre du Jour : **notoirement
 indéterminé.** Activités : **aucunes.**

Remarque 1 : dans l'esprit des organisateurs le « *notoirement
 indéterminé* » comme l'absence d'activités voulait
 signifier notre volonté de laisser libre cours au plaisir de la
 rencontre, au farniente et à la faculté pour chacun de jouir
 de la conversation improvisée par tous, nonobstant
 quelques sujets obligés dont l'abord s'avérait nécessaire à
 la poursuite des activités du Bureau des inspections
 banalytiques, ainsi qu'à celles de la Mission 70. Cette
 absence de cadre, forme banale de la civilité en bonne
 compagnie favorisant au mieux toutes formes d'expression
 tant individuelles que collectives, nous fut l'occasion
 d'expériences dont chacun a pu s'enrichir.

Remarque 2 : pour la compréhension de ce qui va suivre, il
 importe de préciser que la « LOGOMÉTRIE » est une science
 qui en est à ses débuts et dont Jacques LIVCHINE, son
 propagateur, a jeté sous nos yeux les bases fort instructives.
 On peut la définir comme la science de l'observation des
 interactions, glissements, déviations, retours, etc. survenant
 au cours des conversations banales, en groupe de moyenne
 importance (5 à 15 personnes), ceci en l'absence de cadre
 limitant les errances, répétitions, redites, récurrences, etc.
 Ses instruments sont, entre autres, le catalogage des thèmes
 (inventaire, classement), la mesure de la durée moyenne
 accordée à chaque thème (module moyen), l'analyse des
 raisons des changements de thème (éléments fortuits,
 associations d'idées, glissements de sens, etc.). Belle
 approche scientifique de la banalité, dont l'avenir semble
 prometteur.

Remarque 3 : l'ordre du jour (« *notoirement indéterminé* »)
 sera rayé et remplacé par : « *La parole est à GIROUD* ».

Dans un monde en voie de virtualisation, l'image de la chose, l'image de toute chose, finit par valoir pour la chose elle-même. C'est le propos que développe Michel GUET dans la série *Maxi Tour* – *Toute ressemblance avec un pays ayant existé...*

Rien d'étonnant à ce que de braves touristes et promeneurs aillent visiter, non plus un pays, ses monuments, ses « curiosités », mais l'image de ce pays au travers des icônes qu'il affiche de lui-même tout au long de ce qu'il croit être sa principale avenue : l'autoroute internationale qui le sillonne de part en part.

Cette œuvre déclinée en plusieurs volets : pastiches, textes, photos, a fait l'objet d'une exposition, accompagnée de l'édition d'un album-souvenir au Centre d'art et de plaisanterie, hôtel de Sponeck, Montbéliard, en 1997 ; elle a été placée sur Internet par le Centre international de création vidéo Pierre Scheaffer. Une adaptation scénique de cette œuvre avec musique, projection, lecture, etc. a également été faite. La première est prévue pour février 1999 à Lyon.

Un ouvrage qui vient de paraître aux Éditions 23 comprend l'album-souvenir A36, augmenté d'une préface de Yves HÉLIAS et d'une « lettre de change au bénéfice de Michel Guet » par Alain JOUFFROY. À cela s'ajoutent divers documents et textes compromettants. C'est un ouvrage désopilant, qui ressemble à de la littérature, ou à de la poésie, ou encore à un boulot sérieux, mais ne vous laissez pas tromper par la marchandise, ce livre n'est promis à aucun succès de librairie, à la rigueur à un succès d'estime, car je compte encore quelques amis fidèles et désintéressés. Aussi vaut-il mieux l'acheter par correspondance. [*Maxi Tour* – *Toute ressemblance avec un pays ayant existé...* Format 13 x 17, 96 pages en bichromie, quelques pages blanches, une couverture quadri, tirage total 1000 ex. dont 161 de luxe et 23 H.C. Prix de vente : 69 francs (exemplaire ordinaire) et 123 francs (exemplaire « de luxe » numéroté et signé, augmenté d'une photographie artistique – pourquoi diable 123 francs ?... C'est à cause d'Hervé – l'éditeur – qui est superstitieux). Commandez votre/vos exemplaire-s à : Michel GUET, 25330 Cléron, France.]